

Etat civil : Porrentruy

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **4 (1901)**

Heft 180

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-285424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Les fusils aussi ? Alors tu te feras militaire, je le devine ?

— Justement, Monsieur. Mon service terminé, je rengagerai. C'est convenu avec ma mère. Car je n'ai pas connu mon père. Les Prussiens l'ont tué en 70. Je porterai comme lui l'uniforme du soldat français. Je verrai en réalité ces forêts vierges qui sont décrites dans les livres de classe. Et quand je reviendrai des colonies... »

Au même instant, la fermière rentra, et la conversation prit une tournure insignifiante. L'heure s'avançant, les deux chasseurs se levèrent de table, payèrent généreusement leur repas frugal qui leur avait cependant paru exquis et, prenant congé du petit berger, ils recommencèrent à arpenter l'interminable étendue des guérets et des chaumes, sous les rayons d'un soleil de plomb.

II

Longtemps après, acceptant avec plaisir une invitation de l'ami commun dont ils avaient déjà été les hôtes, Frédéric et Benjamin se trouvaient à la Valluse, à l'époque de la chasse.

L'un et l'autre, ils avaient vieilli et changé d'aspect.

Benjamin, notaire en Sologne, au lieu d'une légère moustache soigneusement retroussée, portaient maintenant toute sa barbe. Frédéric, avocat à Perpignan, son pays natal, lui qui, jadis, n'aurait pas consenti pour bien cher à s'affranchir de son impériale, avait à présent le menton et les lèvres rasées de près, et laissait seulement flotter, le long de ses joues, des favoris à rendre jaloux un chef de cuisine ou un huissier de ministère.

Naturellement, de fréquentes excursions, avec le fusil sur l'épaule et le carnier sur le dos, permirent à Frédéric, demeuré excellent tireur, une victoire facile et bruyante, qu'il célébrait par de multiples calembours.

Certain jour, le hasard et peut-être aussi un désir les y poussant, les deux amis, sans que cette fois-ci Frédéric eût à subir les reproches mérités de son compagnon, oublièrent de regagner à temps la Valluse et décidèrent d'aller commander, de même qu'autrefois, une omelette de douze œufs et quelques bouteilles de vin clair et au domaine du *Paradis*.

Ce n'était plus la fermière d'antan. Quant au « petit berger », dont les chasseurs s'enquirent de suite, personne ne s'en souvenait. Il avait eu certes déjà de très nombreux successeurs. On changeait de pâtre presque tous les ans.

Malgré l'excellent accueil qu'ils avaient reçu, les deux amis avaient mangé ce médiocre appétit, et le vin gris pétillant dans les verres ne leur avait communiqué aucune effluve de gaieté.

Ce fut d'un pas nonchalant et d'un air morose qu'ils reprirent leur marche à travers champs momentanément abandonnée. Et, en dépit des perdreaux, des canepetière et des lièvres, qui remplissaient leurs gibecières, le soir, en rentrant à la Valluse, Frédéric et Benjamin semblaient soucieux pour de bon.

Ils s'engageaient dans une des rues étroites de leur bourgade de villégiature lorsque, non loin d'eux, le son d'un orgue de Barbarie accompagnant une voix d'homme captiva subitement leur attention.

« On se dirait dans les faubourgs de Paris », fit remarquer Benjamin.

Frédéric ne répondit pas. Doué d'une vue excessivement perçante, il cherchait, sans savoir pourquoi, à distinguer les traits de l'homme qui jouait de l'orgue et, tout en même temps, chantait une romance. Un instant il s'arrêta, laissant aller devant lui son compagnon.

Le joueur d'orgue avait une jambe de bois et portait sur sa poitrine le ruban de la médaille militaire.

« Il faut que je donne quelque chose à ce pauvre diable, murmura le méridional en glissant la main dans son gousset. Le malheureux garçon ! Il a l'air tout jeune. »

Soudain cette exclamation : « C'est lui, tonnerre de sort ! » jaillit du gosier de Frédéric, qui appela aussitôt son ami et lui signa de revenir.

« Que me veux-tu donc ? demanda Benjamin.

— Suis-moi.

— Enfin, que me veux-tu ?

— Suis-moi toujours.

— Quelle idée as-tu maintenant.

— Regarde bien ce joueur d'orgue.

— Et ! parbleu, je l'ai assez vu ton joueur d'orgue. C'est pour cela que tu m'as fait retourner sur mes pas ?

— Oui, c'est pour cela, Benjamin, et tu vas me remercier, j'en suis sûr.

— Tu me prépares assurément quelque farce.

— Non, Benjamin, je n'ai pas envie de rire, tu peux encore me croire... Comment ! la ressemblance ne t'a pas encore frappé ? Mais le pauvre jeune homme à la jambe de bois n'est autre que ton petit berger !

— C'est vrai ! » répondit en blémissant Benjamin, auquel la ressemblance évidente n'échappait plus.

Les deux chasseurs s'approchèrent du joueur d'orgue.

Le premier, Frédéric parla :

« Henri Chevrier, n'est-ce pas ? dit-il, secoué d'émotion, tandis qu'une larme de pitié mouillait sa paupière. Je ne me trompe point ? »

L'orgue devint muet. Le chanteur se tut et fixa ses yeux inquiets et méfiants sur le visage des deux chasseurs.

« Je ne vous connais pas, Messieurs, pronça-t-il.

Fouillez dans votre mémoire, mon ami, répliqua Frédéric. Il n'est pas possible que vous nous ayez complètement oubliés. Remontez à dix ans, quinze ans, je ne sais plus... »

Bientôt l'expression des yeux du joueur d'orgue s'adoucit. Le souvenir ne s'était pas fait longtemps attendre. Malgré la disparition de l'impériale de Frédéric et la barbe opulente de Benjamin, l'ancien petit berger du *Paradis* avait reconnu les chasseurs qui avaient autrefois déjeuné à sa ferme et auxquels il avait communiqué ses intentions de devenir soldat un jour. Avec un sourire que voilait un fond de tristesse, en ces termes il s'exprima :

« Hélas ! oui Messieurs, je suis bien Henri Chevrier, le pâtre espiègle en compagnie duquel vous avez bavardé, il y a du temps déjà, à la ferme du *Paradis*. Depuis, j'ai mis mon dessein à exécution. Je suis allé aux colonies. J'ai vu de mes propres yeux ces forêts vierges vers lesquelles me poussaient mes désirs d'enfant. Et maintenant me voici. J'en suis revenu avec une jambe de moins et un bout de bois arrondi à sa place. Et de ville en ville, de bourgade en bourgade, je pousse devant moi cette orgue de Barbarie, en chantant des chan-

sons où la France est glorifiée, pour attirer sur moi l'attention et la pitié des passants. Je suis seul au monde aujourd'hui. Ma mère, en apprenant qu'un éclat d'obus m'avait coupé la jambe, est morte de chagrin. Pour récompense, on m'a donné une petite pension et décoré de la médaille. Mais il fallait vivre, et l'argent que je touchais n'y suffisait pas. C'est pourquoi, Messieurs, vous me trouvez transformé en joueur d'orgue. Et mon occupation n'a rien de déshonorant, après tout ! »

Les deux amis, sincèrement attendris, serrèrent avec effusion la main du pauvre médaillé. Ils lui firent chacun une large aumône qu'il accepta en répondant :

« Merci, Messieurs, merci de tout mon cœur. Bonne santé et au revoir. Je vous quitte. On a remarqué que je parle depuis un moment avec vous. Il ne faut pas qu'on sache qui je suis. La misère et la souffrance doivent venir de loin pour être entendues. Aussi je compte sur votre entière discrétion. Lorsque je repasserai à la Valluse, on ne me donnerait plus un centime, on ne m'achèterait plus une seule chanson, si on savait que le joueur d'orgue à la jambe de bois n'est autre que le petit berger du *Paradis*. »

JOSEPH BOUCHARD.

L'acétylène en Province

Voici une nouvelle ville éclairée par le gaz acétylène, la ville de Senonches. Si nous en croyons nos divers correspondants, il y aurait présentement 160 municipalités qui seraient disposées à adopter cet éclairage. C'est dire la faveur qu'obtient partout le nouveau gaz, et ce chiffre est éloquent par lui-même. Comme nous le disions dans un de nos précédents articles, il est des administrateurs intelligents qui regardent d'un bon œil les progrès de notre industrie. Pour n'en citer qu'un, de ce nombre c'est le sous-préfet de Dreux, qui venu pour l'inauguration de l'éclairage de la ville de Senonches, a vu aux succès de l'acétylène, appelé à rendre, a-t-il dit, d'immenses services aux villes de petite et moyenne importance qui auraient recours à ses services.

Espérons que de nouveaux noms s'ajouteront à celui du M. Lasserre qui nous est si particulièrement ami.

P. RODEY.

Etat civil

PORRENTRU

Mois de Mai 1901.

Naissances.

Du 1^{er} Girardin, Laure-Marie-Louise, fille de Julien, facteur, du Bémont et de Marie-Marthe, née Adam. — Du 1^{er} Burger Marie-Rose, fille de Théophile, fabricant d'horlogerie de Röchenz et de Mathilde née Grenouillet. — Du 3. Willem Eugène-Frédéric-Joseph, fils de Eugène, mécanicien, d'Epaouvillers et de Elise, née Büttkofer. — Du 10. Albietz Marie-Jeanne, fille de

Charles, fonctionnaire postal, de St-Ursanne et de Maria-Eulalie-Cécile, née Girardin. — Du 13. Meyer Robert, fils de Félix, marchand de bétail, de Pleujouse et de Adorine née Stein. — Du 13. Rebetez Alice-Jeanne, fille de Charles, doreur, de Saignolégier, et de Marie-Joséphine née Vauclair. — Du 13. Grimler Willi-Charles, fils de Paul maître-boucher, de Porrentruy et de Clara, née Etienne. — Du 14. Bruat Charles-Georges-Henri, fils de Paul, monteur de boîtes, de Courtedoux et de Zéline, née Ecabert. — Du 16. Costet Jeanne, fille de Eugène graveur, de Mirecourt (Vosges) et Marie, née Le-fèvre. — Du 17. Buchwalder, fille mort-née de Léon, cuvetier, de Bure, et de Joséphine née, Fleury. — Du 18. Gaignat, Marguerite-Stella-Dora, fille de Jules, comptable, d'Asuel et de Caroline née Zeugin. — Du 18. Robert Mariette-Germaine, fille de Georges-Oscar, commis de bureau, de Loche, Chaux-de-Fonds et la Ferrière, et de Marie née Billon. — Du 21. Mentha, fille mort-née de William, comptable de Cortailod et de Marie, née Wehrli. — Du 22. Chappuis Henri-Louis-Alfred, fils de Louis, professeur, de Mervelier et de Ernestine, née Christie. — Du 27 Schrag Alfred-Pierre-Jacob, fils de Alfred, menuisier, de Wynigen et de Adèle-Ida, née Pheulpin. — Du 27. Chenal, fils mort-né de Adolphe, manoeuvre, d'Epauvillers et de Elise née Pape. — Du 27. Frossard Charles-Joseph-Célestin, fils de Charles, domestique, de Vendlincourt et de Marie-Eugénie née Monnat. — Du 27. Tournin, Joseph-Alexandre, fils de Joseph, charpentier, de Dampfreux, et de Berthe-Catherine-Augustine, née Sagot. — Du 28. Ramseyer Jean-Oswald, fils de Jules, chargeur postal de Grosshöchstetten et de Joséphine, née Lapaire. — Du 29. Ferrat René-Alfred, fils de Alfred, visiteur de douane, d'Orvin et de Marie-Elise, née Geissbühler. — Du 30. Barthe Ida-Berthe-Juliette, fille de Louis, guillocheur, de Bressaucourt et de Ida, née Bourdin.

Mariages.

Du 3. Flückiger Jean, tonnelier, d'Auswyl, et Gigon Nathalie-Hermance, cuisinière, de Goumois. — Du 3. Pierre Joseph-Ulysse, employé, de Charmavillers et Frésard Marthe-Félicia, servante du Noirmont. — Du 9. Riba Cristobal, négociant, de Esplugas-Calva (Espagne) et Mutter Emma, négociante, de Haag (Grand-duché de Bade.) — Du 17. Bady François-Joseph-Albert, horloger, de Grandfontaine et Rebetez, Amélie-Berthe-Augusta, des Genevez. — Du 25. Laude, Henri-Stéphane-Admiré-Joseph, fabricant de tulles, de Caudry, départ. du Nord (France) et Frossard, Anna-Léonie, de Montvoie, commune d'Ocourt.

Décès.

Du 2. Bauer Henri, horloger-remonteur, de Belfort, née en 1882. Du 3. Geschwornner Marie, née Flückiger, ménagère, de Ueberstorf (Fribourg) née en 1854. Du 12. Gaibrois Eugénie, née Petignat, ménagère, de Vendlincourt, née en 1853. — Du 13. Zaffaroni Charlotte-Cécile, fille de Charles et de Cécile, née Duvary, de Turate (Italie), née en 1894. Du 13. Beauron Noël-Robert-Ariste, fils de Aristé et de Berthe née Cuenin, de Bonfol, né en 1900. — Du 13. Cuenin Joseph-Ernest, de Porrentruy, né en 1886. Du 16. Burgy Charles, monteur de boîtes, de Luxdorf (Alsace) né en 1862. Du 16. Balgerini Hektor, tailleur de pierres, de Vigui (Italie) né en 1869. Du 16. Noguét Charles, de Borrex (Vaud) né en 1889. — Du 17. Buchwalder, fille mort-née de Léon et de Joséphine née Fleury, de Bure. — Du 21. Mentha, fille mort-née de William et de Marie née Wehrli, de Cortailod. — Du 23. Falbriard Marie, cultivatrice de Bonfol, née en 1831. — Du 26. Pachet Pierre, journaliste, de Bionville (France), né en 1852. — Du 27. Chenal, fils mort-né d'Adolphe et de Elise, née Pape de Epauvillers. — Du 29. Périat Julie, née Jeannerat, couturière de Alle, née en 1854. — Du 30. Korbedeau Lina, fille d'Alfred et de Lina, née Schucht, de Morteau (Doubs), née en 1901. — Du 31. Chavanne, Marie-Hélène, rentière de Porrentruy, née en 1815.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 178 du *Pays du Dimanche* :

698. ANAGRAMME.

Massacre. Sarcasme.

699. COQUILLES AMUSANTES.

N° 1. — Chapeau. Cornes.

N° 2. — Rit. Matin. Soir.

N° 3. — Insolent. Sa. Perte.

N° 4. — Pâtre. Vu. Loup. Pu. Fuir.

N° 5. — Riches. Serfs.

700. DEVISE.

Le Cardinal Crescentio.

Le Soleil était le symbole du Pape Sixte V.

701. MOTS EN TRIANGLE.

B E R E Z I N A
E T A G E R E
R A F A L E
E G A L E
Z E L E
I R E
N E
A

Ont envoyé des solutions partielles : MM. Le pilier du cercle Industriel à Neuveville; In végin d'Iai Bâme à Deuc ai Sint-Ochanne; Les deux L de retour dans leurs pénates; Phœtus et Borée à Porrentruy.

706. MÉTAGRAMME.

Je suis ce que doit être un homme instruit et [sage ;
Je suis un plan utile à plus d'un beau rivage ;
Je suis de l'amitié le langage certain ;
As-tu, soit un cahier, soit un livre à la main,
Tu me verras partout en regardant la page.

707. CURIOSITÉS.

Jeux.

LE JEU DE PAUME.

Quelle est l'origine du *Jeu de paume* ?

708. MOT CARRÉ.

X X X X X 1. Prénom masculin.
X X X X X 2. Ordonnance impériale.
X X X X X 3. Habitant du Nord.
X X X X X 4. Fabuliste.
X X X X X 5. Ville de Belgique.

709. MOTS HISTORIQUES

Quel est l'écrivain célèbre qui a jugé si spirituellement Mirabeau par ces mots :

La tête de Mirabeau n'est qu'une grosse éponge toujours gonflée des idées d'autrui ?

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 25 courant.

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Courchavon. — Le 16 à 2 h. pour ratifier l'achat de fonds et décider des réparations de chemins.

Montmelon. — Le 16 à 2 h. pour décider si l'on donnera suite à la décision concernant la route Ravine Saint-Ursanne et s'occuper de la place d'instituteur.

Courrendlin. — Assemblée d'arrondissement d'état-civil le 23 après l'office pour nommer un officier d'état-civil, discuter de l'acquisition d'un corbillard.

Peuchapatte. — Le lundi 17 à 1 h. pour nommer un conseiller, décider un achat de terrain, s'occuper d'eau et de réparations de chemins.

Cote de l'argent

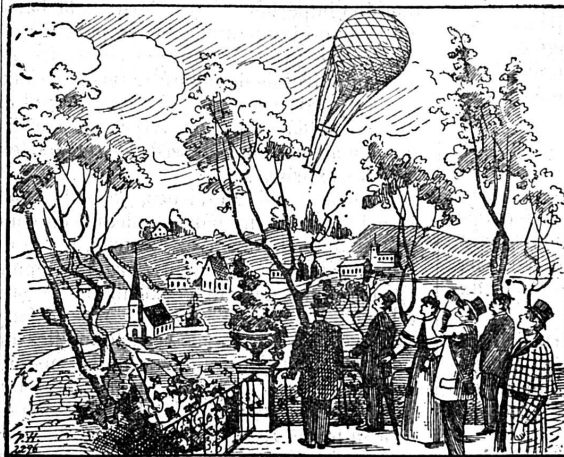
du 12 juin 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 105. — le kilo

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 107. — le kilo.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.

Tableau magique



Qu'est devenue l'aéronaute ?

Bons mots.

X... est un esprit économe et ingénieux.

Voulant faire savoir à sa famille qu'il est arrivé sans accident à Bône, il envoie le télégramme suivant :

« Bône... Santé! »

* * *

Doléances d'un Parisien pendant l'Exposition :

— A la campagne nous sommes en proie aux moustiques ; à Paris, grâce à l'Exposition, nous sommes envahis par les cousins !

